

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS

Paraissant à Martigny, les lundi, mercredi et vendredi

PRIX D'ABONNEMENT :

SUISSE : Un an Fr. 8.—
Avec „Bulletin officiel“ Fr. 12.50
COMPTES DE CHEQUES POSTAUX 11 c 55
Joindre 20 ct. en timbres poste à toute demande de changement d'adresse

ETRANGER : Un an Fr. 16.—
Avec „Bulletin officiel“ Fr. 21.—
(Expédition une fois par semaine ensemble)

TÉLÉPHONES :

RÉDACTION 61.051
ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, ANNONCES
MARTIGNY 61.051
PUBLICITAS S. A., SION 236

Annances (le mm. ligne ou son espace) CANTON : 8 ct.; SUISSE : 10 ct.; ETRANGER : 10 ct.
Réclames (le mm.) CANTON : 20 ct.; SUISSE : 30 ct.; ETRANGER : 30 ct.

AVIS MORTUAIRES
(2 colonnes) : 20 ct.



Compte de Cheques postaux
11 c 485, Sion

Règle des Annonces : PUBLICITAS S. A., Sion et Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses.

Courrier de Berne

Un grand exemple

(De notre correspondant particulier.)

Le peuple finlandais donne en ce moment au monde entier un merveilleux exemple de ce que peut une petite nation, quand elle a décidé de défendre à tout prix sa liberté et son indépendance. Certes, l'élan avec lequel les peuples civilisés ont décidé de se porter au secours de ce peuple héroïque constitue une des manifestations reconfortantes de notre époque si riche en lâchetés et en veuleries de toute sorte. Il n'est pas aisé, malheureusement, de faire parvenir jusque dans ces parages le matériel de guerre, les flottes aériennes, le matériel sanitaire et tout ce dont l'armée finlandaise a besoin pour soutenir victorieusement son combat contre le géant moscovite.

Attentive à ne rien tolérer qui puisse porter ombrage à son nouvel allié, l'Allemagne britannique prodigue ses pressions diplomatiques et ses menaces. Elle laisse entendre aux pays scandinaves que toute complaisance de leur part à l'égard du peuple finlandais devrait être considérée par elle comme un manquement aux devoirs de neutralité. Elle met vivement Stockholm et Oslo en demeure de ne pas tolérer que sous prétexte d'aide à la petite nation attaquée, les démocraties occidentales cherchent à se constituer des points d'appui maritimes et des bases aériennes sur leurs territoires et à prolonger ainsi au nord la manœuvre d'encerclement économique. Et hier elle a même opposé son veto à l'embarquement, dans ses ports, d'un matériel militaire de provenance italienne dont elle avait préalablement toléré le transit sans formuler d'objections. De toutes parts, les concours s'annoncent, mais l'essentiel est que ces aides parviennent à destination avant que Staline, honteux et confus des échecs de ses armées, ait eu le temps d'envoyer des renforts suffisants à ses lamentables milices.

En attendant, l'armée finlandaise multiplie ses prouesses et remplit d'admiration le monde entier. Quel contraste, en effet, avec l'attitude résignée des Etats baltes ! Prête à toutes les concessions raisonnables et compatibles avec son honneur, la vaillante nation a préféré envoyer ses enfants au feu, contre un ennemi disposant d'une supériorité numérique écrasante, plutôt que de se livrer, pieds et poings liés, à l'ogre moscovite. Et comme on s'est plu à le souligner dans le monde civilisé, dans les Balkans notamment, et dans les pays danubiens, où l'on a de trop bonnes raisons de se méfier du sursaut d'impérialisme bolchéviste, la Finlande, en opposant à son agresseur une résistance qui tient du prodige, en infligeant aux troupes rouges des revers sanglants, en passant même à l'offensive et en portant le fer jusque sur le territoire russe, la Finlande, disons-nous, a rendu à la cause européenne et occidentale un service impossible à surestimer.

En se couvrant ainsi de gloire, les soldats finlandais ont suscité partout et en Suisse tout particulièrement une vague d'admiration, de respect et nous dirons même de reconnaissance. Ils ont montré ce dont est capable un indomptable peuple, lorsqu'il place l'amour du sol natal et de la liberté au-dessus de toute autre considération. Leur héroïsme a éveillé chez nous les échos les plus chaleureux. Et c'est aussi sans doute pour corriger quelque peu l'impression peu reluisante produite par notre attitude d'une excessive réserve au sein de la S. d. N., que des souscriptions, partout, ont été lancées et que des collectes s'organisent pour affirmer pratiquement notre solidarité et notre admiration envers un pays si près de nous à tant d'égards et dont le noble exemple nous est d'un tel réconfort.

Dans la tourmente qui oppose présentement au libre despotisme et à la civilisation occidentale à la barbarie asiatique, la Finlande renouvelle les exploits de Léonidas et de ses trois cents Spartiates. A elle va notre gratitude infinie pour le service qu'elle rend à l'humanité.

Elevage du cheval

Le Conseil fédéral a pris un arrêté aux fins de combattre les maladies contagieuses des chevaux d'élevage. En vertu de cet arrêté, les juments importées ne doivent plus être utilisées pour l'élevage.

France et Vatican

Les grands discours de fin d'année

Notre dessein n'est pas, bien entendu, d'accorder quelque attention aux appels et aux messages aux armées des deux dictateurs sanguinaires de Berlin et Moscou qui bouleversent si tragiquement la vie du monde et dont l'inspiration ne peut être faite que de violences, de haine et de destruction. Abandonnons-les, pour l'heure, Hitler aux sombres perspectives que déjà lui crée l'échec de ses plans diplomatiques, militaires et économiques, et Staline à l'humiliation et à la honte que lui inflige la résistance héroïque et victorieuse de la petite Finlande, laquelle soulève l'admiration et la sympathie du monde civilisé. L'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement : David prend sa fronde et il abat Goliath. Mieux encore, une poignée d'hommes libres dont la vaillance n'a d'égale que la bravoure des vieux Suisses bat la nombreuse armée rouge composée de colosses en faux bronze.

Dans d'autres grandes capitales la fin de l'année 1939 a été l'occasion pour les chefs d'Etat de faire un examen de conscience dont l'expression s'est traduite en paroles profondes, graves et nobles en particulier à la Maison-Blanche, au Vatican, au Palais de Buckingham et au Sénat français.

Démocrate sincère et total en même temps que très chrétien, bien que non catholique, le président Roosevelt a adressé, on le sait, un appel à tous les chefs des Eglises chrétiennes, pour les inviter à se tenir prêts à collaborer à la réorganisation du monde. Il a eu soin d'éviter de parler d'une paix immédiate parce que le moment ne lui paraît pas venu de proposer aux belligérants de déposer les armes. Soit dans son appel, soit surtout dans les discours prononcés devant le Congrès, le président des Etats-Unis a condamné l'égoïsme économique, dit la nécessité d'une certaine solidarité de son pays avec les autres nations. Et ceci de capital, dans les principes sur lesquels doit reposer la paix future, il a nettement marqué sa préférence pour un monde libre où les petites nations ne vivraient pas sous la menace perpétuelle d'être supprimées par un voisin plus fort où les relations commerciales seraient confiantes et abondantes.

L'auguste chef de la catholicité a fait un chaleureux accueil à l'appel de M. Roosevelt, auquel il a rendu un public hommage. A son tour, dans l'allocution qu'il a prononcée lors de la visite qu'il a rendue aux souverains d'Italie, Pie XII a évoqué les ententes futures entre les peuples, « étonnées, a-t-il souhaité, qui par leur contenu et leur esprit, soient la promesse certaine d'un ordre nouveau, pacifique et durable, que l'on chercherait en vain en dehors des voies royales de la justice et de la charité chrétienne ». Mais, auparavant, le Pape avait énoncé en présence des membres du sacré collège les objectifs de paix : ils correspondent à peu de choses près aux buts de guerre généraux que les représentants autorisés de la France et de la Grande-Bretagne avaient maintes fois invoqués déjà avant l'ouverture des hostilités. Considérant la retenue du langage à laquelle il est astreint, il est permis de penser que Pie XII est sympathique aux hommes d'Etat qui font reposer le salut de l'humanité et de la civilisation chrétienne sur les principes qui sont à la base des pays démocratiques.

A l'occasion du vote du budget, à peu près en même temps que le roi George VI s'adressait aux peuples et aux soldats de l'Empire, Edouard Daladier, chef du Gouvernement et du parti radical français, prononçait au Sénat un discours d'un langage élevé et magnifique. Avec une force saisissante et une autorité irrésistible, il a proclamé que la France était décidée à en finir avec un régime de force qui a pesé si lourdement sur l'Europe, à en finir aussi avec la politique de

piné et de proie hitléro-stalinienne. La France, si elle se bat pour elle-même, se bat également pour d'autres peuples et pour sauver les valeurs spirituelles et morales sans lesquelles la vie humaine comme celle des nations ne valent pas la peine d'être vécues. Harmonie de pensées et de sentiments avec ce qui a été dit au Vatican et à la Maison-Blanche, sauf qu'en France et en Angleterre on ne se trouve pas simplement en présence de conseils, de directives, de vœux et d'exhortations, mais que l'on a encore en face de soi un rempart de baïonnettes et de poitrines qui confèrent le maximum de valeur à de tels discours.

Voici comment le président Daladier a fait entendre la voix de la France au sujet de la paix et de l'ordre international nouveau : « Autant je me méfie des grandes conceptions utopiques, autant je suis partisan des garanties matérielles contre le retour d'événements tels que ceux dont nous souffrons aujourd'hui, autant je conçois que l'Europe nouvelle devra recevoir une organisation plus large que ce qui a existé jusqu'à maintenant. Il faudra multiplier les échanges et peut-être envisager des liens fédératifs entre divers Etats de l'Europe. Nous sommes prêts, pour notre part, à collaborer avec tous ceux qui poursuivront le même but que nous. »

On le voit, qu'il s'agisse du Saint-Père, du démocrate Roosevelt, du Souverain de l'Angleterre, libérale, n'appartenant ni l'un ni l'autre à la religion catholique, ou qu'il s'agisse du laïc Daladier, premier ministre de la France radicale, tous condamnent la politique de violence, affirment le droit et l'indépendance des nations petites et grandes et reconnaissent que la tyrannie d'un Marx, d'un Hitler ou d'un Staline, si elle venait à triompher, serait la nuit noire et définitive pour quiconque se sent une âme. Soulignant que le président Daladier a proclamé, à maintes reprises, que la lutte de son pays pour la liberté, pour la dignité humaine est une lutte de l'esprit. Son Excellence l'Ambassadeur Alphand, à Berne, a fait ressortir que deux voix, celle de la Maison-Blanche et celle du Vatican, ont confirmé le principe même de cette lutte, « s'unissant dans un accord inouï jusqu'à ce jour, alliant l'autorité matérielle et l'autorité spirituelle les plus hautes ». Une telle rencontre s'étant produite, force est bien d'admettre — exception faite des implacables ennemis de la Révolution de 1789, réduits, aujourd'hui, à un petit nombre d'attardés et de rétrogrades — que le pays de France, successivement en 1914 et en 1939, champion de l'Honneur, du Droit et de la Civilisation, n'a fait que mettre en pratique les principes très simples et très beaux de 89 découlant du Code religieux du christianisme et de la raison des philosophes.

Il est donc pour le moins plaisant de voir la sacro-sainte Liberté de Fr. Daladier se prévaloir d'une lettre adressée à M. Daladier par des instituteurs français pour condamner la neutralité scolaire et conseiller à la France qui est à la tête du monde civilisé de reviser certaines lois qui ont fait de son peuple le plus grand, le plus humain et le plus valeureux. L'organe des conservateurs fribourgeois serait mieux inspiré en exprimant sa stupéfaction de n'avoir pas trouvé la condamnation de l'hitlérisme dans le récent discours du chef de l'Espagne et qui, à propos de la Pologne, n'a rien trouvé de mieux à dire que : « Vouloir sauver une nation déjà vaincue ne peut être le motif de la prolongation d'une guerre qui menace de détruire d'autres Etats ». Y aurait-il pour le général Franco deux façons d'être chrétien ou bien l'aide que lui a apportée Hitler doit-elle se payer par une abdication ?

C. C.

Y a-t-il plus de femmes que d'hommes ?

Une statistique publiée par la presse anglaise fournit quelques chiffres intéressants sur la proportion numérique des hommes et des femmes dans les divers Etats. Selon cette statistique, la Chine serait le pays qui compterait le plus grand nombre de femmes, soit 1139 pour 1000 hommes. Viennent ensuite la Russie avec 1103 femmes ; l'Angleterre avec 1088 ; la France avec 1071 ; l'Allemagne avec 1058 ; la Turquie avec 1036 femmes pour 1000 hommes.

Il y a cependant d'autres pays où le sexe faible est en minorité, par rapport à l'autre. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, il n'y a que 976 femmes pour 1000 hommes ; l'Etat libre d'Irlande ; la Bulgarie et

le Japon appartiennent à la même catégorie.

Enfin, dans la République de Cuba, on enregistre un pourcentage exceptionnellement faible de femmes par rapport aux hommes, soit 888 pour 1000.

Grock a soixante ans

Mercredi 10 janvier, le clown le plus célèbre, le plus aimé et le plus félicité du monde a doublé le cap de la soixantaine. Des millions de personnes, et sur les cinq continents, ont ri aux larmes, l'ont acclamé. Adrien Wettach (Grock) est Dr h. c. de l'Université de Budapest. Il est né à Reconvilier (Jura bernois) le 10 janvier 1880. Il commença sa carrière artistique à Bienne comme danseur de corde. Il vit maintenant en Italie.

En passant

Les derniers poèmes de René-Pierre Bille

Voilà un jeune écrivain, plein de violence et d'emportement, qui vit tout près de la nature et que j'aime, à travers ses défauts les plus choquants, pour sa virilité.

Dans ce pays romand où l'on se complait au plus ennuyeux conformisme, il apparaît comme un forcené qui cherche à s'exprimer, d'abord, dans la vérité de son âme, avec un mépris de tout respect humain qui confine à l'innocence et à la pureté premières.

Nu comme un enfant dans la lumière et dans le vent il s'émerveille et s'émeut de la beauté des choses. Son chant pour primitif qu'il soit nous laisse interdits par sa force et par sa fraîcheur. René-Pierre Bille est incontestablement un poète et de son premier livre au deuxième on constate un progrès frappant.

Sans doute, il ne parvient pas encore à s'affranchir des influences.

Plusieurs de ses quatrains sont nettement apparentés à ceux que consacrait au Valais Rainer Maria Rilke.

Ils n'ont ni leur profondeur, ni leur équilibre et pourtant le rythme est le même.

On peut rapprocher aussi la « femme noire » de René-Pierre Bille des « Fleurs du mal » de Baudelaire et trouver entre eux une identité d'inspiration, mais le jeune artiste affirmera sa personnalité s'il consent seulement à poursuivre inlassablement son effort d'émancipation.

Il ne retiendra de son modèle que le souci de la forme et son besoin d'indépendance.

René-Pierre Bille auquel je reprochais jadis ses puérilités manque encore aujourd'hui de maturité. Plusieurs de ses vers, chevillés durement, ne valent pas le diable et il le sait sans doute aussi bien que moi :

« Un beau japillon roux quand je viens
Repart soudain comme un grand virtuose. »

Quand il écrit cela, il doit se moquer de nous ou de lui.

Puis, tout à coup, dans un petit croquis, il donne à la fois la mesure de ses dons d'observation et de sa sensibilité.

On pardonne alors tout le reste, et le Bon Dieu qu'il mêle à ses ébats et la banalité de certaines descriptions, pour ne retenir qu'une délicate image, au passage, ou l'accent neuf d'un cri.

Voici, par exemple, un tableau parfait de charme et de justesse :

« Ces petits lacs verdâtres
Au marais spongieux
Sont là, comme une pâte
Oubliés dans un creux
Mais un beau cercle d'or
Vient border l'eau qui dort. »

Ces deux derniers vers surtout sont remarquables.

Il y en a d'autres.

En quatre lignes, l'artiste évoque et peint les galets, mieux que ne le ferait un peintre, et il anime un paysage :

« Galets blancs qui s'enfoncent
Dans le sable à demi
Et que le fleuve ponce
Et lentement polit. »

Ces petites pièces suffisent à elles seules à consacrer un talent qui dans ces « Terres sauvages » se manifeste en plus d'un endroit avec l'éclat de la jeunesse.

Le volume s'ouvre par une pièce où il y a du souffle et du mouvement et que ne parviennent pas à déparer quelques maladresses.

L'auteur affine également sa technique et s'il déroge heureusement à la prosodie classique, il parvient à libérer le rythme intérieur des mots et à trouver entre eux de beaux accords.

Je ne puis citer son poème intitulé « Violence » où il décrit l'amour physique avec autant de précision que de brutalité, mais il me séduit par sa facture et son originalité.

René-Pierre Bille, aussitôt qu'il consentira à se maîtriser lui-même et à s'astreindre à plus de discipline et de travail, nous donnera certainement ces vers achevés que font pressentir déjà son œuvre inégale et si riche en promesses.

A. M.

1) Un volume aux Editions des « Nouveaux Cahiers ». La Chaux-de-Fonds.

Impressions d'audience

Le procès Genoud-Zwissig est terminé. Le jugement a été rendu et il serait vain de vouloir le commenter longuement.

J'ai retrouvé les vieilles photos de nos années étudiantes et ainsi je regarde Genoud, assis sur son lit au dortoir, entouré d'images saintes et de crucifix.

Robert Genoud, toi à qui on avait confié la fonction de « garde-ballon » de l'équipe de football!

Pourtant, c'est bien cela! Et alors, on cherche à expliquer comment un jeune homme a pu rouler sur la pente aussi rapidement.

Certes Mais il y a, dans toute situation, si tragique et si douloureuse soit-elle, des causes qui expliquent, malgré tout, certaines défaillances morales.

Quel est l'honnête homme qui oserait nier qu'il n'ait été en certaines circonstances et dans une certaine ambiance la proie de désirs violents, l'esclave de l'alcool, et qui n'ait été parfois saisi de fureurs sauvages qui le mettaient tout simplement au rang des bêtes?

Regardez un être en colère et vous verrez quel spectacle ignoble cela peut-être. Imaginez aussi l'individu qui prépare dans son cerveau une méchanceté gratuite qu'il décochera contre une autre personne.

Parfois, la raison en est purement physique et dépend d'une maladie de foie ou d'un estomac délabré. Mais oui, pensez à votre humeur, les jours de « g... de bois »!

Les défenseurs des criminels de Sierre ont eu raison de donner à leurs plaidoiries respectives, de côté de leur caractère purement juridique plutôt sec et froid, un ton sentimental, émouvant et au fond humain.

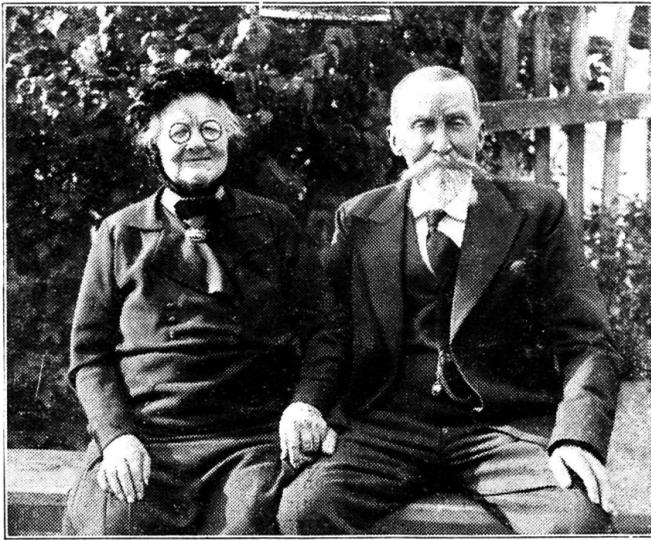
Les défenseurs des criminels de Sierre ont eu raison de donner à leurs plaidoiries respectives, de côté de leur caractère purement juridique plutôt sec et froid, un ton sentimental, émouvant et au fond humain. Me Liezing, ému lui-même aux larmes, a mouillé beaucoup de yeux en évoquant le sort malheureux qui attend Genoud derrière les barreaux d'une prison...

Au fond, ces débats révèlent, à plus d'un titre, de grandes leçons à ceux qui n'ont pas l'orgueil de les repousser. D'abord, tout en réprouvant le crime odieux, on ne peut empêcher cependant de penser qu'il ne faut pas uniquement accablant, mais aussi plaindre... Parce qu'enfin, à part les juges qui font leur métier noble et parfois pénible — il est très délicat de s'ériger en juges sévères pour les autres.

C'est un paradoxe. Mais ce sont souvent les personnes les plus susceptibles d'être critiquées qui sont les plus féroces dans leurs critiques envers leur prochain. On a vu des femmes sur le tard dont la vie ne fut pas des plus vertueuses (au fond c'était leur affaire!) salir la réputation de jeunes fille innocentes, sur de simples indices et racontars; au collège, des élèves qui furent les plus « chahuteurs » deviennent les pions les plus

Un bel exemple d'union conjugale

Les 65 ans de mariage des époux Albert et Marguerite Sauthier. Charrat.



Dimanche 14 janvier restera une date vraiment marquante pour les époux Albert et Marguerite Sauthier de Charrat qui ont franchi ce jour-là le cap de leurs soixante-cinq ans de mariage!

C'est en effet le 14 janvier 1875 que ces deux braves époux étaient unis par les liens du mariage. Soixante-cinq ans se sont donc écoulés depuis lors, pour constituer aujourd'hui, devant notre génération si instable, un des plus émouvants exemples d'affection et d'union conjugales!

Aussi un pareil cas paraît-il si rare que Le Confédéré s'est fait non seulement un plaisir, mais un devoir tout particulier d'aller présenter à ces deux augustes vieillards ses compliments et vœux les plus cordiaux.

Or, cette visite, nous la devons d'autant plus que nous avons en M. Albert Sauthier un grand ami et fidèle abonné qui nous a été payé amplement à notre journal qui nous a été payé par M. Sauthier nous en est la preuve la plus convaincante.

Et si nous n'avons pas relevé ce fait plus tôt c'est parce que nous avons préféré attendre la date de la célébration des 65 ans de mariage de notre vieil abonné pour lui exprimer en même temps tous nos vifs remerciements pour sa fidélité qui nous est d'un précieux encouragement et que nous tenons à citer en exemple.

Le cas de M. Sauthier détient notamment le record d'ancienneté parmi tous nos abonnés comme nous croyons aussi qu'il est le seul en Valais avec sa très digne épouse à pouvoir compter soixante-cinq ans révolus de vie conjugale.

C'est donc un plaisir encore accru pour nous de pouvoir publier ci-dessus le portrait de ces deux braves vieillards, portrait pris à l'occasion de leurs noces de d'amants, il y a cinq ans. Aussi formulons-nous nos

vœux les plus ardents pour que cette union puisse se prolonger le plus longtemps possible.

M. Albert Sauthier est né le 4 mars 1853. Il ne porte pas son âge et peut même encore lire et écrire sans lunettes. Il fut toujours un vaillant défenseur de nos idées radicales et démocratiques.

Quant à Mme Sauthier, née le 27 avril de la même année, elle a commencé à contre, à ressentir le début de cet hiver les atteintes de l'âge. Elle se trouvait alitée au moment de notre visite, mais elle nous a parlé avec une douce sérénité et une lueur d'esprit qui nous ont frappé.

On la voyait encore l'été dernier à Martigny, alerte et agile, faisant son marché.

Elle est née Marguerite Moret, étant fille de feu Auguste Moret qui fut président et juge de Charrat. Ajoutons aussi que les époux Sauthier sont les deux doyens d'âge de leur commune où l'on trouve encore trois autres vieillards nés en 1853: César Pont, né en mai, Valentin Moret, en octobre et Veuve Séraphine Gay, vers la Toussaint.

En raison de l'état de faiblesse avancée de Mme Albert Sauthier on comprendra qu'aucune réjouissance familiale n'était indiquée pour marquer l'événement si rare que nous venons de signaler. C'est pourquoi il nous reste aujourd'hui à souhaiter que cette vénérée aïeule puisse, grâce aux bons soins dont elle est entourée, se remettre avec les beaux jours et jouir encore le plus longtemps possible de la compagnie de son époux ainsi que de l'affection familiale si tendre dont elle est entourée.

Nouvelles du Valais

Un accident mortel au Levron

Un bûcheron écrasé par une bille de bois (Inf. part.) Un bien triste accident est arrivé samedi dans la matinée au Levron, jetant en émoi cette brave population montagnarde de la commune de Vollèges.

M. Maurice Murisier, sergent au service militaire, né en 1895, travaillait à la coupe de bois à dix mètres environ de la ville du Levron lorsqu'il fut atteint par une bille de bois pesant environ 800 kg. et qui provenait d'un dévillage.

La bille projetait le malheureux à une vingtaine de mètres, le tuant pour ainsi dire sur le coup. Le défunt était célibataire.

Nous présentons à la famille frappée par ce si cruel et tragique accident toute notre sincère sympathie.

Les accidents de la circulation

UN CYCLISTE BLESSE (Inf. part.) Qui a la Place Beaulieu, à Sierre, M. Loréan, qui roulait à bicyclette, a été renversé par un camion appartenant à M. Vocat, entrepreneur à Sierre, et que conduisait le chauffeur Markus Bumann. Le cycliste a été blessé à la tête et aux genoux.

UN CAMION CONTRE UNE AUTO

(Inf. part.) Sur la route de Sierre à Salquenen, un camion de M. Marc Bourguinnet de Sierre a heurté l'auto de M. Oswald Mathier. Mme Césarine Daillard qui se trouvait dans la voiture a subi des contusions à la poitrine.

COLLISION DE DEUX CAMIONS

(Inf. part.) M. Gabriel Zumofen, de Lausanne, qui roulait sur la route de Sierre à Salquenen, avec un camion accompagné d'une remorque, est entré en collision avec un autre camion appartenant à M. Roten de Varone.

Cet accident qu'on attribue au mauvais état de la chaussée a entraîné pour les deux véhicules d'importants dégâts.

sevères; des gradés très autoritaires au militaire s'érigent contre l'autorité au civil. Tristan Bernard a dit aussi une parole fort juste: « C'est dans les familles malhonnêtes qu'on parle le plus de l'honneur ».

N'est-ce pas enfin le Christ qui a dit: « Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugés. Ne condamnez point, car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous mesurez. » Victor Dupuis, avocat.

Le „Chalet des Crêtes“ au Bouveret

détruit par un incendie

(Inf. part.) Cette nuit un violent incendie a détruit complètement le « Chalet des Crêtes » au Bouveret qui appartenait à M. Dayer.

Le feu s'est déclaré, pour une cause inconnue, à quatre heures du matin.

La police de l'armée alerta aussitôt les pompiers, car elle fut la première à s'apercevoir du sinistre et l'on organisa les travaux de défense.

Mais les flammes ravageaient déjà la construction de bois, située sur un monticule et l'on ne put sauver que quelques ustensiles.

Le chalet très connu des promeneurs fut complètement détruit ainsi que le mobilier qui renfermait. Des dégâts s'élèvent à une trentaine de mille francs. Une enquête est ouverte pour établir les causes du sinistre.

Fully — Noces de diamant. — Les époux Roduit Joseph-Marie et sa femme Alexandrine née Gaillard ont célébré très intimement leur 60 ans de mariage. Après une petite messe, toute la famille avec quelques amis ont fêté à la santé de ces braves qui ont toujours su mériter l'estime et le respect de notre population.

Respectivement nés en 1858 et 1860, mariés le 21 décembre 1879, tous deux se portent relativement bien.

Chippis — Jeunesse radicale. — La Jeunesse radicale de Chippis avise ses membres que l'assemblée annuelle aura lieu le 21 janvier à 19 h. 30, à la salle annexe du Café de l'Industrie.

Le froid à Charrat. — A cause de sa situation un peu à revers, on enregistre régulièrement à Charrat une température plus basse qu'en ville de Martigny. M. Albert Sauthier, ancien président de cette commune, est à cet égard une mine précieuse de renseignements sur tout ce qui a trait à sa localité d'origine comme à sa région.

Ainsi au cours de notre visite chez lui nous avons pu constater avec plaisir qu'aucun fait saillant survenu dans la contrée n'échappait à ses notes.

Par exemple, parlant du temps exceptionnellement froid de ces jours, ce brave ancien magistrat pouvait nous rappeler jour par jour les degrés de froid enregistrés à Charrat depuis plusieurs années.

En ce qui concerne 1940, nous y avons relevé les chiffres suivants: jour de l'an: -17; 2 janvier: -15; 3 janvier: -8; 4 janvier: -4; 5 janvier: -7; 9 janvier: 0 (neige fondue); 10 janvier: -5; 11 janvier: -9; 12 janvier: -11; 13 janvier: -5; 14 janvier: -11; 15 janvier: -11; 16 janvier: -11; 17 janvier: -11; 18 janvier: -11; 19 janvier: -11; 20 janvier: -11; 21 janvier: -11; 22 janvier: -11; 23 janvier: -11; 24 janvier: -11; 25 janvier: -11; 26 janvier: -11; 27 janvier: -11; 28 janvier: -11; 29 janvier: -11; 30 janvier: -11.

Apprenons à nous mieux connaître! — Nombreux sont sans doute les jeunes Romands et Romandes qui passeraient volontiers une année en Suisse allemande. Le secrétariat général de Pro Juventute leur en offre la possibilité. Parents, faites un échange! Nous avons déjà reçu un certain nombre d'inscriptions d'excellentes familles suisses appartenant à tous les milieux. Ecrivez sans tarder au secrétariat général de Pro Juventute, section «Vacances suisses pour la Jeunesse», Seilergraben 1, Zurich 1. (Comm.)

Moins d'incendies. — (Corr. part.) Dans un précédent numéro de votre journal, vous avez noté que le nombre des incendies avait fortement diminué en Valais. C'est en effet un fait heureux à constater et tout à l'honneur de la police cantonale. Du même coup et tout aussi heureusement, se réduira le nombre des collectes que l'on devait faire lors d'incendies consécutifs, par des imprévus subis, la plupart du temps, par des imprévoyants. Il semblerait même que, sans plus attendre, quelque chose devrait être fait à ce sujet.

Si l'on ordonnait la enquête dans chaque commune pour établir la liste des bâtiments encore non-assurés! Les propriétaires seraient ensuite avisés, par pli chargé, des risques qu'ils courent en n'assurant pas leurs immeubles et qu'en cas de sinistre, ils ne sauraient compter sur la charité publique. Il est hors de doute que ce moyen serait salutaire. Par analogie, citons l'exemple de ce Conseil communal qui, ayant ordonné le ramonnage officiel obligatoire, vit quelques-uns de ses administrés y faire opposition. Par lettre chargée, le récalcitrant était avisé qu'en cas de sinistre, il ne toucherait rien, même s'il était assuré, puisque sa société d'assurance serait nantie assez tôt de l'opposition qu'il avait faite. Le remède fut radical et tout rentra dans l'ordre sans plus tarder.

Groupe psychologique. — Le Service psychologique valaisan donnera mercredi 17 janvier courant à Sion à 20 h. 30, à l'Ecole Primaire des Filles, une causerie intitulée «La découverte de notre vie inconsciente». Toutes les personnes que le sujet intéresse sont cordialement invitées.

Et à Chippis. — Ce même service donnera ce soir à Chippis à 20 h. 30, à l'Ecole primaire des filles, une causerie intitulée: «Le Mensonge». Invitation cordiale à tous.

A Sierre. — Le service médico-pédagogique valaisan donnera jeudi 18 crt à Sierre à 20 h. 30 à l'Ecole primaire des filles, une causerie intitulée «La découverte de notre vie inconsciente». Invitation cordiale à tous.

Une habitude à prendre (Comm.) Le sort en est jeté: le prochain tirage de la Loterie romande aura lieu le 17 février prochain à Montana. Les sphères vont donc être amenées en Valais pour la troisième fois. Il faut espérer que la fortune en dispersant ses dons au hasard favorisera nos populations comme elle le fit lors de la 1re tranche. On se souvient, en effet, que le gros lot avait été enlevé par une habitante de Martigny et que des lots importants favorisèrent plusieurs personnes du Bas-Valais. Depuis, les organisateurs ont multiplié les moyens afin d'augmenter aussi le nombre des gagnants. Il faut donc en profiter pour tenter sa chance. Une bonne habitude à prendre est d'acheter régulièrement — chaque semaine par exemple — un cinquième de billet ou un billet complet.

De cette manière on fait insensiblement provision de numéros et le jour du tirage on est d'autant plus heureux de gagner de l'argent qu'on se moins apercevoir de celui qu'on avait dépensé pour acquérir de bons billets. N'oubliez pas qu'en moyenne un numéro sur huit est bon et n'attendez pas au dernier moment pour faire votre choix.

SPORTS

Ski: un titre qui sera disputé

L'Association valaisanne des clubs de ski a annoncé la semaine dernière aux clubs affiliés que, tout comme Saas-Fée, Zermatt avait dû renoncer au dernier moment, par suite de la mobilisation, à l'organisation du concours cantonal de saut.

Ce désistement de la dernière heure a engagé l'A. V. C. S. à supprimer cette année le saut au programme du concours cantonal. Ce dernier ne comportera donc que les épreuves qui se disputent à Verbier, les 27 et 28 crt, soit le fond, la descente et le slalom.

Si paradoxal que cela paraisse au profane, l'intérêt du championnat s'en trouve considérablement accru, car beaucoup plus nombreux sont les coureurs qui pourront prétendre au titre de champion. C'est le cas en particulier pour ceux du Valais romand, qui sont très rares à pouvoir s'entraîner au saut et qui, de ce fait, n'ont jamais pu jusqu'ici décrocher le titre. Sera-ce pour cette année? Les paris sont ouverts et les noms des Michellod, Bourban, Muller, Mayoraz, Lehner, Hugon, etc., sont fortement cotés.

Challenge du Sport Hôtel de Verbier

La course pour l'obtention du challenge offert par M. Besson, du Sports Hôtel de Verbier, au meilleur «descendeur» du Ski-club de Martigny, a été disputée dimanche pour la sixième et dernière fois. La belle chance fut gagnée définitivement par Georges Pillet qui fut premier en 1937, 1938 et 1940. Quoique la couche de neige ne fut pas encore bien haute cet hiver, les conditions furent relativement favorables et les coureurs firent preuve de prudence en modérant quelquefois leur vitesse. Il y eut quelques chutes inévitables, mais v. arrivaient sans incident, ce qui montre le progrès de nos jeunes dans la technique de la descente, surtout pour ceux qui parcouraient le terrain pour la première fois.

Avant la proclamation des résultats, M. Henri Charles, président du Ski-club, remercia chaleureusement le donateur du challenge ainsi que ses dévoués collaborateurs du comité qui assument chaque année les fonctions de starters et de chronométrateur et secrétaire à l'arrivée. Voici les résultats:

- 1. Pillet Georges 6'43; 2. Moret Marc 7'22; 3. Pellouchoud Maurice 8'01; 4. Giroud Jules 8'18; 5. Pahud Emilie 8'30; 6. Pasquier Etienne 8'53; 7. Tissières Bruno 9'01; 8. Casquin André 9'06; 9. Abbet Alexandre 10'34; 10. Hangartner Max 10'51; 11. Meunier Gilbert 11'10; 12. Défayés Léon 12'19; 13. Tornay Henri 16'; 14. Rouiller Paul.

Crédit Sierrois

Capital-Actions et Réserves Fr. 1.440.000.--

Dépôts sur carnets d'épargne, comptes à vue et à terme, sur obligations.

Prêts hypothécaires, crédits de construction, sur comptes-courants.

Escompte d'effets aux meilleures conditions

4

POINTS ESSENTIELS

pour une réclame efficace s'imposent :



Une composition plaisante et originale

L'imprimerie dispose d'une grande variété de caractères convenant à chaque cas.



Une disposition claire

L'imprimerie typographique l'obtient facilement grâce à sa très grande souplesse.



Une impression lisible

Au point de vue netteté, la typographie surpasse de loin tous les autres procédés.



Un prix avantageux

L'imprimerie peut concentrer un texte complet sur le format pratique et économique.

SEULE l'imprimerie peut vous fournir un travail de qualité.
SEULE l'imprimerie peut répondre à toutes les exigences.
SEULE l'imprimerie peut livrer exactement ce qui convient.

RESTEZ DONC FIDÈLE A VOTRE IMPRIMEUR.
Il saura vous conseiller et trouver la solution la plus avantageuse pour vous.

IMPRIMERIE NOUVELLE

A. Montfort MARTIGNY Tél. 6.11.19

L'idée première, en reproduisant les circulaires au duplicateur, avec les inégalités de ce procédé, était de donner au destinataire l'illusion d'une lettre personnelle. Maintenant, personne ne s'y trompe plus!

ON DEMANDE

Jeune Homme

16 à 18 ans, comme apprenti boulanger. Boulangerie Déjégis - Terrassières 55, Genève.

A vendre ou à louer

aux environs de Monthey

1 Appartement

de 3 pièces, éventuellement meublé. Travail assuré aux carrières à proximité. Convient pour jeune ménage. Conditions avantageuses. S'adresser à Publicitas Martigny sous chiffres 390.

Le Dr Pierre ALLET

Médecin-Oculiste

(F. M. H.)

Ancien premier assistant de l'hôpital Sandoz, à Lausanne, ancien premier assistant de l'hôpital ophtalmique à Lausanne (Clinique ophtalmologique universitaire) ancien premier assistant du service ophtalmologique de l'hôpital cantonal de Lausanne

a ouvert son cabinet de consultations à SION Avenue du Midi
(Maison Félix Meyer)

Maladies des Yeux

Reçoit tous les jours, de 9 à 12 h. et sur rendez-vous, tél. 2.11.43

Le calme est le premier devoir civique

Le calme est le plus sûr garant de l'ordre. Or, pour demeurer calme en toutes circonstances, il faut être maître de ses nerfs.

La santé des nerfs s'acquiert par un genre de vie ordonné. Pas d'excès, du grand air à profusion, beaucoup de sommeil et une alimentation rationnelle.

C'est à vous de remplir les trois premières conditions, alors que nous pouvons vous aider quant à l'alimentation: faites tout simplement confiance à l'Ovomaltine et prenez-en matin et soir 2 à 3 cuillerées à thé dans votre lait.

L'Ovomaltine contient intactes, non seulement la lécithine du jaune d'œuf, qui tonifie le système nerveux, mais aussi toutes les substances alimentaires essentielles, telles que la diastase, c'est-à-dire le ferment digestif du malt, les graisses, l'albumine du lait et de l'œuf, les vitamines naturelles A et B, le tout aromatisé avec un peu de bon cacao.

Maintenant surtout, ménagez votre capital nerveux, car il vaut davantage que votre argent.

B 392

OVOMALTINE

retrempe les nerfs!

En vente partout en boîtes
à 2 frs et 3 frs 60

Dr A. WANDER S.A., BERNE

ON DEMANDE

à acheter d'occasion un

broyeur à fruits

en bon état.

Faire offres avec prix sous P 1147 S Publicitas, Sion.

A louer de suite

UN BON

Petit café

village de plaine (Valais central). S'adresser à Publicitas Martigny sous chiffres 392.

Bétail en

estivage

On cherche à placer pour l'été prochain (en bloc ou séparément en 2 lots) 10 génisses de race tachetée dans BON alpage ou mayen du Centre. Faire offre au Domaine de Crételongue, Granges.

Organisations commerciales

Meubles en acier "ERGA"

Meubles en bois

Machines à écrire, à calculer

Vente - Location - Echange

HOIRS G. DUPUIS

Martigny, tél. 6 11.36

On achèterait une

vigne

ou un verger

dans les environs de Sion d'une contenance de 500 à 1000 toises.

S'adresser à MM. Henri Leuzinger et Louis de Riedmatten, avocats, à Sion.

PRÊTS

SANS CAUTION à fonctionnaires et employés fixes, accordés de suite. Discretion assurée.

Ecrire au :

Bureau de Crédit S. A. Gd Chêne 1, Lausanne

Abonnez-vous au «Confédéré»



Enfin J'ai trouvé !
Voilà ce que dira la maîtresse de maison lorsqu'elle aura engagé une servante qui lui conviendra. Pour la trouver, faites paraître une annonce de trois lignes dans votre journal.

Confiez

toutes vos annonces

à

"Publicitas"

Manucures

Porte-monnaie

Portefeuilles

Trousses

de voyage

Sacs de dames

Papeteries

Magasin de

L'Imprimerie Nouvelle

A. MONTFORT, Martigny.

Feuilleton du « Confédéré » No 17

Le Sosie de Jean Sardenac

par ANNIE et PIERRE HOT



— Oh ! pourquoi : miss ? Dites : Flossie, tout simplement.

— Flossie, avec le consentement de votre aimable cerbère, je vous enlève, tel un vrai gangster ; et, pour votre rançon, vous ferez à Mrs Rudford et à moi-même le grand plaisir de venir déjeuner avenue Charles-Floquet. Nous fêterons le retour de l'enfant prodigue. Et, à mon tour, je vous dirai ce que je sais.

La jeune Américaine eut un regard interrogateur vers Yvon Marchal.

— Je devrais, n'est-ce pas, demander à votre mère ?

— Elle vous en saura gré, approuva-t-elle.

Sans hésiter davantage, ils firent rue La Fontaine la démarche qui s'imposait ; puis, seuls maintenant, Flossie et Daniel roulèrent à toute allure vers la demeure de Mme Barsac, escomptant par avance la surprise de Micheline et la joie de little Kate.

Quand ils eurent sur ce point échangé leurs impressions joyeuses, Certat, que les confidences de miss Bernett obsédaient, laissa tomber cette réflexion :

— M'est avis que cet excellent Méthivier n'a pas eu tout à fait tort de vous mettre en lieu sûr.

Pas du tout convaincue et ne considérant l'incident que comme une amusante plaisanterie, Flossie répondit :

— Vous aussi, vous croyez ?

Daniel, lâchant le volant d'une main, mit sous les yeux de la jeune fille la copie du télégramme destiné à Waski.

— Que pensez-vous de ceci ? demanda-t-il.

— Ah ! par exemple ! que veut dire cette chose ? 1317 ? , mais c'est justement le numéro de l'usine de mon père, à Philadelphie.

— Vous dites ?

— I say : 1317, 8 th avenue : c'est là aussi notre maison !

— Et par conséquent, la lettre majuscule B qui précède ce nombre, signifie : Bernett, tout simple-

(Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de traité avec la Société des Gens de Lettres de France)

ment ! Et voilà. Eureka ! B. 1317 ; autrement dit : miss Bernett, demeurant 1317, 8 th. avenue, à Philadelphie, est avec nous à bord du Paris et débarquera au Havre le 6 ! C'est la preuve évidente que c'est vous que les gangsters poursuivent et non pas Kate, ainsi que Mrs Rudford le redoutait !

Tout interdite de l'exubérance de Daniel Certat, Flossie le regardait sans comprendre.

— Nous voici arrivés, dit celui-ci. Montons, voulez-vous, et je vous donnerai par le détail la clef du mystère. Vous verrez comme c'est simple. Pour l'instant, ma petite Flossie, sachez seulement que, grâce au commandant, vous l'avez échappé belle !

Une heure plus tard, Certat téléphonait à Sardenac et lui disait :

— Hourrah ! mon cher, je l'ai trouvé, le quatrième mousquetaire !

CHAPITRE VII

— Allô ! j'écoute. Mais non, c'est une erreur. Quel numéro demandez-vous ? Ici, hôtel Universel, rue Oliviers-de-Serres. Je vous le répète, c'est une erreur vous vous êtes trompé de numéro.

Mme Armande racrocha d'un coup sec et, se retournant, se trouva face à face avec un inconnu qui, venant de franchir la porte d'entrée, s'approchait du bureau, le chapeau à la main.

— M. Frank Guttman, s'il vous plaît ?

D'un coup d'œil rapide, la gérante inspecta le nouveau venu. C'était un homme d'une trentaine d'années, au type nettement anglais, et à l'élégance presque trop marquée. Il s'exprimait avec un fort accent, évoquant les faubourgs de Londres.

— Il est à peine dix heures, monsieur, et M. Guttman ne doit pas être levé.

— Il m'attend. Voulez-vous annoncer M. Peters ?

Mme Armande semblait hésiter. On sentait que le client était d'importance et n'avait pas l'habitude d'être dérangé si tôt. Cependant, elle prit le téléphone intérieur.

— Allô ! Joseph. Voyez donc au 17 si M. Guttman peut recevoir monsieur... ?

— Peters, précisa le visiteur.

— M. Peters.

Une minute s'écoula dans l'expectative et la gérante, une jeune femme fort avenante, en profita pour examiner à nouveau l'homme qui attendait. Elle était vraiment surprise de cette visite matinale, d'autant plus que le client ne recevait jamais personne. Celui-ci était un voyageur en pierres précieuses, se montrant un pensionnaire paisible, aimable et fort apprécié du personnel, qu'il gratifiait de somptueux pourboires. Il ne dédaignait pas non plus de

s'informer chaque jour de la santé de la belle gérante, et celle-ci, flattée, s'ingéniait à lui procurer, en échange de sa courtoisie, le maximum de confort, durant ses courts séjours à l'hôtel Universel. Aussi bien, évincer les importuns, lui paraissait être une des plus importantes de ses attributions.

Le timbre grêle du téléphone intérieur résonna.

— Allô ! vous dites ? Très bien, je fais monter.

Fort aimablement, elle dit :

— Monsieur, si vous voulez prendre l'ascenseur. C'est au second, chambre 17. Le garçon d'étage vous conduira.

La chambre se trouvait tout au fond d'un long couloir reluisant d'encaustique et garni dans son axe et de bout en bout d'un épais tapis-chemin. Tout dans l'hôtel, qui pourtant n'était que de second ordre, indiquait le calme et la propreté : l'hôtel, en un mot, « très comme il faut ».

Le garçon frappa discrètement, attendit un instant, puis ouvrit au visiteur. Dès que celui-ci fut entré, il ferma doucement la porte, mais sachant par profession voir et entendre sans en avoir l'air, il remarqua, non sans surprise, que le dénommé Guttman n'avait pas fait un mouvement pour accueillir le nouveau venu. Assis près de la fenêtre dans un vaste fauteuil Voltaire où il disparaissait tout entier, le courtier en diamants, un grand jeune homme brun, aux fines moustaches taillées à l'américaine, semblait absorbé par la lecture des journaux du matin : il ne leva pas les yeux et ne souffla mot.

« Un raseur ou un tapeur ! » pensa le valet de chambre.

Hochant la tête, il s'éloigna. Il fit bien, car le visiteur, la porte à peine refermée, étant revenu vivement vers elle, l'avait rouverte d'un coup brusque, avec sur les lèvres une phrase toute prête et sans aménité.

Certain maintenant qu'ils n'étaient pas épiés. Peters laissa tomber, glacial :

— Je te croyais mort !

Guttman, qui depuis l'entrée de son visiteur n'avait pas bougé de son siège, répondit sur le même ton :



Pendant l'hiver rigoureux, pensez aux petits oiseaux !

— Cela l'arrangerait, hein ! Peters Pakering ? Sans broncher, l'autre prit une chaise, s'installa en face de lui et dit :

— Ma foi, pas pour l'instant, du moins. J'ai quelques petites explications à te demander avant. Tu permets ?

Tranquillement, il prit une cigarette, l'alluma ; puis, regardant bien dans les yeux son interlocuteur, il ajouta :

— En somme, comte Kuenburg, tu n'étais pas au Havre, comme convenu. Pourquoi ? Je t'avais pourtant câblé de New-York que nous filions la petite.

Très calme, le comte Kuenburg, autrement dit Waski, riposta :

— Envoyer un câble c'est parfait, quoique bien imprudent ; mais le recevoir, c'est encore mieux.

— Tu oses prétendre que tu ne l'as pas reçu ?

— J'ose : mais, ça, c'est une autre histoire.

— Oui, je comprends, une belle histoire, même ! Je la connais, mon vieux. On laisse tomber froidement les bons petits copains Pakering, au moment où ils risquent d'être pincés, cependant que le beau Rudi comte Kuenburg, changeant de nom pour la « énième » fois, termine seul la besogne, quand le gibier est au gîte. Pas mal combiné !

A ces mots, le comte devint blême, il eut un geste de colère et voulut interrompre la mercuriale ; mais Pakering, comme s'il n'avait rien vu, continua sur le même ton de dinglant persiflage :

— Comme trouvaillie, j'avoue que c'est digne de toi ; d'ailleurs elle n'est pas mal, la petite, hein ? Qu'en penses-tu ? Moi, avec ma déveine habituelle, je n'ai connu que Willy Bowring. Toi, tu as mieux réussi. A tout seigneur, tout honneur. Etre vice-président du club des Tritons, cela vous pose un homme !

Cela flabète les choses. Aussi, maintenant que tu sais que je suis au courant de tes manigances, je pense que tu ne vas pas te faire prier pour m'expliquer comment tu as retrouvé la petite, alors qu'elle nous a si bien filé entre les doigts, à bord du Paris. Tu comprends ? Nous, n'est-ce pas, devinant que ça sentait le roussi, nous nous sommes esbignés en douce, ma femme et moi. Mais, au fait, c'est peut-être toi qui nous a vendus, pour être plus tranquille ?

Pendant ce soliloque, Kuenburg s'était peu à peu calmé, et sa nervosité première avait fait place à un étonnement croissant. Il était visible qu'il ne comprenait pas du tout où Pakering voulait en venir.

— Qu'est-ce que tu me racontes là ?

Pour toute réponse, Pakering sortit de sa poche le numéro du jour du Petit Echo des Sports, et le mit sous les yeux du comte.

(à suivre)